

**Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à l'inauguration de l'année académique à l'UPT, le 1<sup>er</sup> octobre 2014 à 10h.**

Chers Amis,

Monsieur le Ministre,

Les Vice-Recteurs,

Monsieur le Directeur,

Mesdames et Messieurs,

Cher(e)s étudiant(e)s,

1. C'est une joie pour moi, au début de cette 148<sup>ème</sup> année de la Fondation de l'USJ, d'être au lancement de cette année académique de l'Université pour Tous souhaitant à chacune et à chacun la bonne bienvenue à une nouvelle aventure car la Direction de l'UPT menée avec passion par Mr Gérard Bejjani a voulu vous placer vous étudiantes et étudiants, en situation de défi puisqu'il vous est demandé de contrer le destin qui s'acharne sur nous et détruit nos civilisations, notre mémoire et nos patrimoines culturels et spirituels et ainsi ce qui est le plus précieux l'être humain qui est soumis dans notre région du Proche-Orient à une destruction systématique.

2. Avant de continuer, laissez-moi d'abord dire un souhait de bienvenue dans sa maison, tout particulièrement à Dr Ali Ahmad Saïd Esber, le poète Adonis, illustre ancien étudiant de l'USJ de l'année 1973, de l'Institut de lettres orientales ; Nos anciens comme votre personne qui font la renommée de leur Alma Mater deviennent les Maîtres de la Maison. Votre thèse de doctorat si brillamment rédigée : الثابت والمتحول : في الثقافة الدينية et soutenue, a été le point de départ d'une école de pensée critique dont les échos ne cessent de retentir. Je ne peux retenir mon émotion lorsque je vois au début de ce texte imprimé, que vous avez dédié votre travail à un maître commun, le Professeur père jésuite Paul Nwyia célèbre par ses études sur la spiritualité syriaque et sur la mystique musulmane. Merci cher Ami de nous honorer de votre présence et de nous instruire par votre science.

3. Je me limite à cette notion de destin qui est *qada' wa qadar*, dans le sens où tout est *maktoub* d'avance et il n'y a qu'à courber l'échine et ne pas protester. Le destin s'abat sur nous, il n'a pas pris notre autorisation pour sévir et renvoyer notre monde quelques siècles en arrière ; le destin ne donne pas d'échéance d'arrêt de son ordre de tuer et ne donne pas de chance pour changer le cours des événements. C'est pourquoi l'on dit que le destin est implacable et annule toute possibilité de nouveau sens. Toutefois dans l'âme l'homme éveillé et amoureux de la sagesse, une décision est prise : il faut combattre le destin et trouver l'issue pour changer le cours de ces événements.

4. C'est là que l'art apparaît comme anti-destin selon la célèbre phrase de l'ancien ministre gaullien de la Culture André Malraux. L'art poétique, l'art d'écrire, l'art de protester, de faire des photos, de peindre le monde, de créer un film, de s'exprimer par les gestes et par la parole, cet art d'aller au-delà de ce qui est *maktoub* une fois pour toutes repose sur notre mémoire, notre imagination, de notre capacité de créer et d'imposer un nouveau cours aux choses. Aujourd'hui nous avons à combattre la déprime et cette volonté de ne pas aller plus loin qui fait dire à certains sinon à beaucoup : plus de place au vivre-ensemble et plus de place pour nous sur cette terre. Il vaut mieux partir. Pourtant il y a aussi à réinventer le vivre-ensemble et à souligner qu'il y a un art de vivre-ensemble et d'être citoyens que nous avons à développer et à maîtriser. Il nous faut revoir notre copie d'art pour devenir réellement artiste car l'art est une affaire d'homme et de femme. Il commence au moment où l'être se perçoit lui-même comme inachevé et découvre qu'il peut participer lui-même à son achèvement. Une œuvre d'art est le signe d'un homme qui s'accomplit. S'accomplir est le besoin fondamental de l'homme, surtout là où il y a une menace de refus que l'être humain s'accomplisse, menace des dictatures idéologiques ou religieuses, manipulatrices de toutes les beautés.

5. « L'art commence là où vivre ne suffit plus à exprimer la vie », disait André Gide. L'homme est le seul être capable de sentir en lui-même un vide. Quand il est athée, il se livre seul à cette entreprise. Quand il est croyant, sa propre action est le signe et le prolongement de celle de Dieu. Et c'est ainsi que devant le néant et devant l'appel à

l'être s'étendent tous les combats humains pour la liberté, toutes les formes de religions, et aussi toutes les formes de l'art. L'art prend naissance dans la prise de conscience d'un vide appelant la création d'un plein pour reculer les frontières du néant. Ce que Malraux évoquait de l'art comme un anti-destin, une victoire sur la fatalité et un chant de l'âme en liberté exige une prise de conscience. Il est souvent la forme que prend l'espérance de la résurrection. L'art doit avoir dans la société une fonction vitale, primordiale. Un monde sans artistes serait un monde positif, increvable, une gigantesque boîte à outils. L'art enfin s'éprouve par la sympathie au sens fort du terme « souffrir avec. » Il est la pression du Verbe, parole en acte, parole qui fait être ce qu'elle exprime. « Le Verbe s'est fait chair » dit Saint Jean. C'est ainsi que l'artiste donne chair au Verbe et ne fait pas savoir, mais il montre. Il spiritualise en poétisant. Il rend la terre habitable.

**6.** Soyons tous quelque part des artistes. La présence du poète Adonis parmi nous n'est pas seulement une invitation à l'écouter mais à apprendre de lui les secrets de l'Être Verbe. C'est un pas pour vaincre le destin, le *maktoub*. Bonne année académique.

---